

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 60 (1965)
Heft: 2-fr

Artikel: Tourbillon ...
Autor: Crettol, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tourbillon . . .

Connaissance avec le Valais

Dans un savoureux petit livre intitulé *Trésors de la vigne et du vin*, l'écrivain vaudois Pierre Deslandes a donné du Valais la définition suivante:

« Dans cet échiquier assez compliqué, l'Helvétie contemporaine, il existe des pièces qui seraient aisément interchangeables, comme on dit en horlogerie. Tel canton se remplacerait sans peine par un autre. Le Valais n'est point de ceux-là. Privée de lui, la Confédération perdrait le plus précieux élément de sa diversité. Le Valais est à la Suisse ce que l'Espagne est à l'Europe: un coin d'Afrique. Et ses vins sont à l'image de cette terre ardente et sèche. » (op. cit. p. 35)

Terre ardente et sèche comme l'Espagne . . . n'est-ce pas Rilke qui écrivait à la princesse de la Tour et Taxis, le 25 juillet 1921:

« J'ai été imprudent de laisser mon voyage me conduire dans cette vallée, vers Sierre et Sion. Je vous ai raconté la magie singulière que ces lieux ont exercée sur moi quand je les vis pour la première fois, l'an dernier, au temps des vendanges. Ce qui, alors déjà, m'avait tout de suite frappé, ç'avait été de voir paraître dans cette contrée-ci, étrangement mêlées, l'Espagne et la Provence... »

Quel est le voyageur qui roulant vers les portes du Valais, par un beau matin des quatre saisons, n'a pas été saisi par le spectacle d'une nature qui se fait tout à coup âpre, sauvage, grandiose?

La montagne se dresse subitement devant vous. Deux chaînes rapprochées, l'une à votre droite, l'autre à votre gauche, montent à plus de 3000 mètres d'un seul élan, magnifiquement taillées, assombries dans le bas par les forêts, enluminées dans le haut par une neige dont la splendeur ne meurt jamais.

Soit que l'aurore toute flambante la frappe de ses feux, soit que la tempête y promène ses rafales, cette montagne a son cantique, immuable, éternel, hymne de foi et de liberté. A l'écouter, notre cœur devient plus fort. Emu, il sent comme jamais il n'a senti ce besoin de grandeur qui est la marque de l'élection de l'homme.

Pays silencieux, l'a fort bien noté Rilke, dont les prophètes se taisent:

Pays qui prépare son vin;
Où les collines sentent encore la Genèse
Et ne craignent pas la fin...

Telle se présente cette haute vallée du Rhône, si pittoresque, si merveilleuse, que déjà les Romains, après avoir admiré pourtant beaucoup d'autres montagnes et beaucoup d'autres fleuves, l'avaient nommée la vallée par excellence, *Vallis*, d'où nous est venu le nom de Valais.

Quelques notes à l'intention des naturalistes

Le Valais est une gigantesque entaille dans le massif des Alpes, longitudinale de la Furka à Martigny, transversale de Martigny au Léman, où coule un fleuve dompté et qui s'étire sur 180 kilomètres. Les vallées latérales sont nombreuses dont la profondeur atteint parfois 40 km et 21 torrents les cisailent de gorges impressionnantes. Région fermée par ses roches sédimentaires et cristallines, c'est aussi un passage. Terre chaude et fertile, c'est aussi un désert de glaces et de roches nues. La moraine y voisine avec la vigne.



Panorama unique que celui offert par la capitale valaisanne au voyageur qui vient de Martigny. Ces deux collines de Valère et de Tourbillon, au pied desquelles rêve une cité qui a gardé son cachet antique, ont quelque chose de puissant, d'héorïque et de grandiose.

Dans la nuit, lorsque seules sont illuminées l'église fortifiée de Valère et les ruines émouvantes du château de Tourbillon, on les dirait comme « arrêtées à mi-chemin entre la terre et les cieux ». Touristes, il vous sera difficile de trouver, au cours de vos pérégrinations, quelque chose de plus accompli et de plus parfait.

La superficie totale du Valais est de 5235 kilomètres carrés – 3^e canton suisse en étendue. Le 55 % seulement de son sol est productif (moyenne suisse 77 %) et sur 2925 km², 1679 sont représentés par des pâturages dont le rendement est limité et 826 par des forêts difficilement exploitables – dont la célèbre forêt vierge de Derborence, objet de prédilection de notre *Naturschutz* ou Ligue pour la protection de la nature et de la *Section forestière de l'Ecole polytechnique fédérale*. Le reste, c'est le roc, le glacier.

En longeant le Rhône, de St-Maurice à Sierre, c'est presque une vision d'opulence, au moins en apparence. L'abricot, la pomme, le raisin donnent à cette terre un aspect de jardin des Hespérides. Mais ce tableau s'évanouit rapidement. A côté de ces 60 km de la plaine fertile, il y a tout l'espace des maigres prairies et des champs minuscules.

Cette haute vallée du Rhône est le paradis des botanistes. On peut en effet y trouver très rapidement toutes les plantes qui s'échelonnent de l'Europe centrale, voire de la région méditerranéenne, jusque vers les régions polaires. Si, par exemple, on quitte Sion ou Sierre pour s'élever vers la chaîne pennine, il suffit de quelques heures de marche et c'est comme si on avait franchi des milliers de kilomètres vers le nord.

On y rencontre, en effet, des plantes des régions nordiques, comme certains *saules*, la *Dryade à huit pétales*, le *Saxifrage à feuilles opposées*, la *Renoncule des glaciers*, la *Gentiane des neiges*, et encore cette *Linnée boréale* si typique des régions nordiques.

On trouve même, mais en plus petit nombre, des plantes d'origine africaine comme ce joli *Bulbocode du printemps* et cette *Bruyère carnée* qui fleurissent de si bonne heure – au début de février, cette année 1965. D'autres immigrées de l'Asie centrale comme l'*Androsace de Vital* ou des steppes du sud de la Russie.

La faune compte des espèces méridionales comme la cigale, la mante religieuse, le lézard vert, et les Maladeires, près de Sion, abritent une colonie de scorpions.

Les châteaux dans l'histoire du Valais

Celui qui remonte la vallée du Rhône jusqu'à son origine ne peut pas ne pas être frappé par le spectacle de ruines innombrables d'anciens châteaux: La Bâtiaz, Saillon, Valère, Tourbillon, La Soie, Goubing, Ravyre, Venthône, Anchettes, Loèche, Rarogne, Brigue...

Ces nombreux châteaux sont les témoins encore visibles de la riche histoire guerrière du Valais. Qu'il s'agisse de ruines ou d'édifices reconstruits et rendus habitables, ils ont non seulement une valeur historique réelle mais ils se mêlent harmonieusement aux splendeurs de la nature de ce «Valais hispanisant».

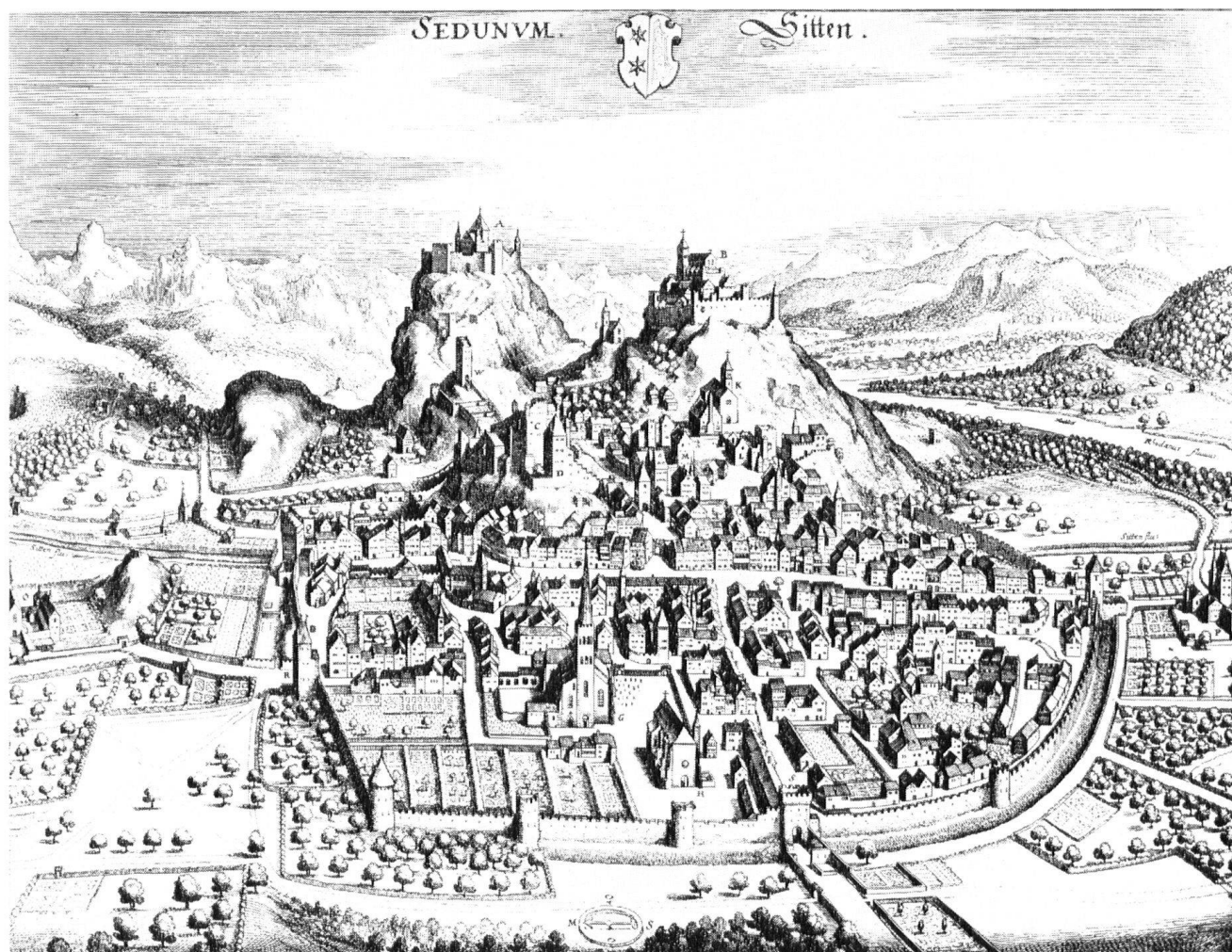
Ces châteaux constituaient des points d'appui militaire, des centres administratifs, des demeures de la grande et petite noblesse qui, au moyen âge, représentait la classe dirigeante au point de vue politique, militaire, économique, culturel et religieux.

Mais comment expliquer le fait que pas moins de 55 localités valaisannes possèdent un ou plusieurs châteaux, et comment expliquer aussi que la plupart de ceux-ci, contrairement à ce que l'on peut observer dans la vallée d'Aoste, par exemple – ne soient plus que des ruines pour avoir subi le sort de celui de Beauregard, à l'entrée du val d'Anniviers, et dont le poète Louis de Courten a chanté tristement la destruction:

Mais quand l'aube apparut dans le ciel pâissant,
Beauregard n'était plus que ruines fumantes;
Le «burg» avait été vaincu par la tourmente,
Et le Rhône, là-bas, roulait des flots de sang.

Oui, pourquoi tant de châteaux et tant de châteaux en ruines?

Le Valais a connu une histoire particulièrement guerrière et sanglante



avant de parvenir à créer son unité politique. Pendant de longs siècles il fut, en particulier, l'objet des plus vives convoitises des comtes de Savoie.

En l'an 999, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, concéda le comté du Valais à Hugues, évêque de Sion. Placé bientôt sous la souveraineté immédiate de l'empereur et compté parmi les princes de l'empire, l'évêque de Sion fut le chef de cet Etat qui s'étendait des sources du Rhône jusqu'en dessous de Martigny. Ce Valais épiscopal fut le véritable Etat national d'où est sorti l'Etat actuel.

Mais, dès 1034, le comte Humbert-aux-Mains-Blanches, fondateur de la Maison de Savoie, prit pied dans la vallée du Rhône. Un siècle plus tard, cette Maison s'y était solidement établie.

Désormais, trois puissances se partagent le territoire de l'actuel canton du Valais: la Maison de Savoie, l'évêché de Sion et l'abbaye de St-Maurice dont le domaine largement disséminé dans la vallée du Rhône avait été constitué, en l'an 515, par les donations de Sigismond, roi de Bourgogne.

Pierre II, comte de Savoie, dit le Petit Charlemagne, mit tout en œuvre pour étendre ses possessions en Valais et, dès 1233, six châtelainies lui appartiennent: Monthey, St-Maurice, Entremont, Saxon, Saillon et Conthey... il est aux portes du Valais épiscopal et il ira plus haut encore!

Dès le XI^e siècle, les luttes contre la Savoie absorbent toutes les énergies des évêques de Sion. La Savoie, en effet, menace sans cesse, d'une façon ou de

Le vieux Sion avec Valère et Tourbillon, avant le sinistre incendie de 1788. Vue générale du XVII^e siècle.



La gracieuse dentelle aérienne des ruines du château de Tourbillon avec, au premier plan, l'admirable chapelle romane de Tous-les-Saints, dernièrement restaurée avec l'aide du Heimatschutz valaisan. C'est au terrible incendie de la ville de Sion en 1788 que Tourbillon doit sa décadence. Des étincelles portées sur la colline par un fœhn violent mirent le feu aux « tavillons » des toitures. Complètement ravagé par le feu, le château ne se releva plus. Depuis 1788, il s'en va tristement lambeau par lambeau.

l'autre, le pouvoir épiscopal. Il faut se défendre ou cesser d'être. Tout notre moyen âge est teint du sang de ces batailles. Sion fut le théâtre des plus sombres tragédies.

Ce seront des siècles de luttes entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard et parallèlement entre l'évêque et la noblesse indigène, les sires de la Tour et de Rarogne en particulier et finalement encore entre l'évêque et les « patriotes » qui parviendront, en 1630, à dépouiller à jamais l'évêque de son pouvoir temporel.

Pour se défendre contre les ennemis du dehors, mais aussi pour se mettre à l'abri des coups des patriotes, les évêques furent amenés à coiffer de châteaux-forts les collines sédunoises et les éminences des coteaux proches.

Tourbillon, Montorge, la Soie se hérissèrent de tours, de donjons, de créneaux, de machicoulis; toute une armature de pierres garda l'entrée des terres épiscopales.

Comtes de Savoie et comtes de tout grade en firent de même.

Châteaux, forteresses, jalonnaient les principales voies de communication et servaient à la défense des terres qui les entouraient. D'où la masse impressionnante de châteaux sur sol valaisan.

Mais, chaque conquête voyait le vainqueur piller, incendier et raser le château de l'ennemi vaincu. D'où les ruines innombrables...

Ainsi, par exemple, après la bataille de la Planta le 13 novembre 1475, les vainqueurs des Savoyards poursuivirent ces derniers jusqu'à St-Maurice,



en une campagne effrénée qui se transforma en expédition de conquête, brûlant les châteaux de Conthey, de Saillon, de Saxon, de St-Maurice. Dans la vallée d'Entremont, également propriété de la Savoie, ils ruinèrent les châteaux de Sembrancher et de Bourg-St-Pierre et occupèrent le Grand-St-Bernard.

Par chance, cette litanie douloureuse de châteaux qui s'égrènent de St-Gingolph à Mörel, s'est terminée par l'édification de la merveille architecturale qu'est le château de Stockalper à Brigue, haut lieu cher aux membres du *Heimatschutz* qui a largement contribué à sa récente restauration.

Ce n'est plus le grand château fortifié, mais un manoir qui conserve une apparence militaire avec ses murs de clôture et tourelles. Ce n'est plus un château destiné à la défense, mais une résidence pour l'aristocratie bourgeoise.

Aujourd'hui c'est l'Hôtel de Ville dont s'enorgueillit la *Briga dives*!

Vue des ruines du château de Tourbillon depuis la Majorie – aujourd'hui « haut lieu » du Conseil d'Etat valaisan – avec, au premier plan, la Tour des Chiens et plus loin la colline si admirablement couronnée par le château crénelé.

La disparition de Tourbillon serait pour le Valais, pour la Suisse, pour tous ceux qui ouvrent les yeux, regardent et accueillent en eux la beauté du monde, un malheur irréparable.



« Un chemin montant, mal aisé, de tout côté au soleil exposé » aurait dit La Fontaine, vous conduit à Tourbillon. Ce chemin est, en effet, raide et rocailleux, mais combien pittoresque!

Et si nous parlions de Tourbillon?

« Rien de plus saisissant – a écrit l'abbé Rameau dans son ouvrage *Le Valais historique* – que les ruines fantastiques du château dont est couvert tout le sommet de Tourbillon, qui fait face à Valère, et dont les vieux murs et créneaux dessinent leurs dentelures à une hauteur de 182 mètres au-dessus de la ville.

« Le chemin raide et rocailleux qui y conduit, sur le flanc méridional du mont, franchit successivement deux anciennes portes; et une fois arrivé sur le terre-plein de la forteresse, le visiteur voit s'ouvrir devant lui un panorama d'une rare splendeur. La vallée du Rhône se déroule immense à ses pieds, et les Alpes se dressent de toute part formant un cirque grandiose. »

Du haut de cet incomparable belvédère prend toute sa signification l'adresse de Rilke au Valais:



Pays arrêté à mi-chemin
Entre la terre et les cieux,
Aux voix d'eau et d'airain,
Doux et dur, jeune et vieux.

Comme une offrande levée
Vers d'accueillantes mains,
Beau pays achevé,
Chaud comme le pain.

*Et voici la belle porte
pratiquée dans les
défenses avancées du
château. Celle-ci fran-
chie, le chemin s'adoucit
un peu dans les gazons
jusque devant la porte de
l'enceinte supérieure, à
l'intérieur de laquelle se
trouve le palais épiscopal.*

Grandeur et misère

Mais si le belvédère est incomparable, si les ruines du château présentent, à distance, une grandeur héroïque, si le soleil déclinant allonge sur la vallée

Page 45: Tour de garde à l'extrémité ouest avec enceinte tracée selon le plan que dicta la nature du terrain. Haute en moyenne de 8 à 10 m, épaisse d'un mètre, l'enceinte est assez bien conservée, mais fragile par endroits. Il ne manque qu'une partie du front nord, où la falaise elle-même paraît avoir cédé sur quelques points.

Page 45: Bâtiments à l'intérieur de l'enceinte du château proprement dit: à droite, la tour; plus loin derrière le feuillage, la chapelle sous une tour d'angle circulaire. Le château fut construit par Boniface de Challant, évêque de Sion, à la fin du XIII^e siècle (1289 à 1308). C'était, avant l'incendie, la résidence d'été des princes-évêques du Valais.

ses ombres crénelées qui ont tant de charme, quelle déception quand on arrive à Tourbillon!

Tourbillon continue de pleurer sa gloire passée, dirait l'abbé Rameau!

Au plus haut du vieux quartier de la cité, après avoir dépassé une ancienne tour dont ne reste plus, entre deux maisons, que le demi-cercle d'une arche et derrière quoi passait la première enceinte de la ville, le chemin bifurque. Vers le nord-est, il s'engage dans les rochers, se heurte à la défense extérieure du château. Mais il n'y a plus de porte depuis longtemps, dans l'antique muraille.

On entre. De marche en marche, puis en suivant un sentier dans le gazon pelé de la colline, on accède enfin à la demeure d'été des princes-évêques de Sion.

Si, de loin, les ruines peuvent encore faire illusion, tant elles conservent d'apparente grandeur, elles livrent, ici, le spectacle affligeant de leur misère. Le temps impitoyable démantèle les créneaux et les tours; chaque jour qui passe descelle un peu plus profondément les pierres jointes depuis plus de sept siècles. L'antique demeure s'en va, lambeau par lambeau.

L'herbe pousse librement dans ce qui fut jadis salons, salles d'armes et riches appartements.

La malice des hommes s'ajoute à l'injure du temps. Il arrive même que des gamins à l'esprit destructeur se saisissent de pierres et prennent pour cibles les pans de mur branlants...

En un mot, si rien n'est fait, dans un très proche avenir, pour sauver ce qui reste des ruines de l'antique château, progressivement ces ruines se dégradent, s'écroulent... et un beau jour, il ne restera plus rien de ce grandiose monument.

Le malheur de Tourbillon commença par le grand incendie de 1788 qui dévora tout: portraits et château.

L'évêque Joseph-Antoine Blatter se disposait à rebâtir Tourbillon quand éclata la révolution de 1793. Peu après, Sion tombait au pouvoir des Français; la ville et l'évêché subirent le pillage.

«Dieu sait, disait tristement le chanoine De Rivaz, quand nos évêques auront les reins assez solides pour une entreprise aussi coûteuse.»

Cela fera donc bientôt deux cents ans que les Valaisans qui aiment leur pays regardent vers Tourbillon et se demandent avec inquiétude et angoisse: quand donc viendra-t-on en aide à son château... ou, pour employer le mot du chanoine De Rivaz: quel organisme aura les reins assez solides pour restaurer et sauver Tourbillon?

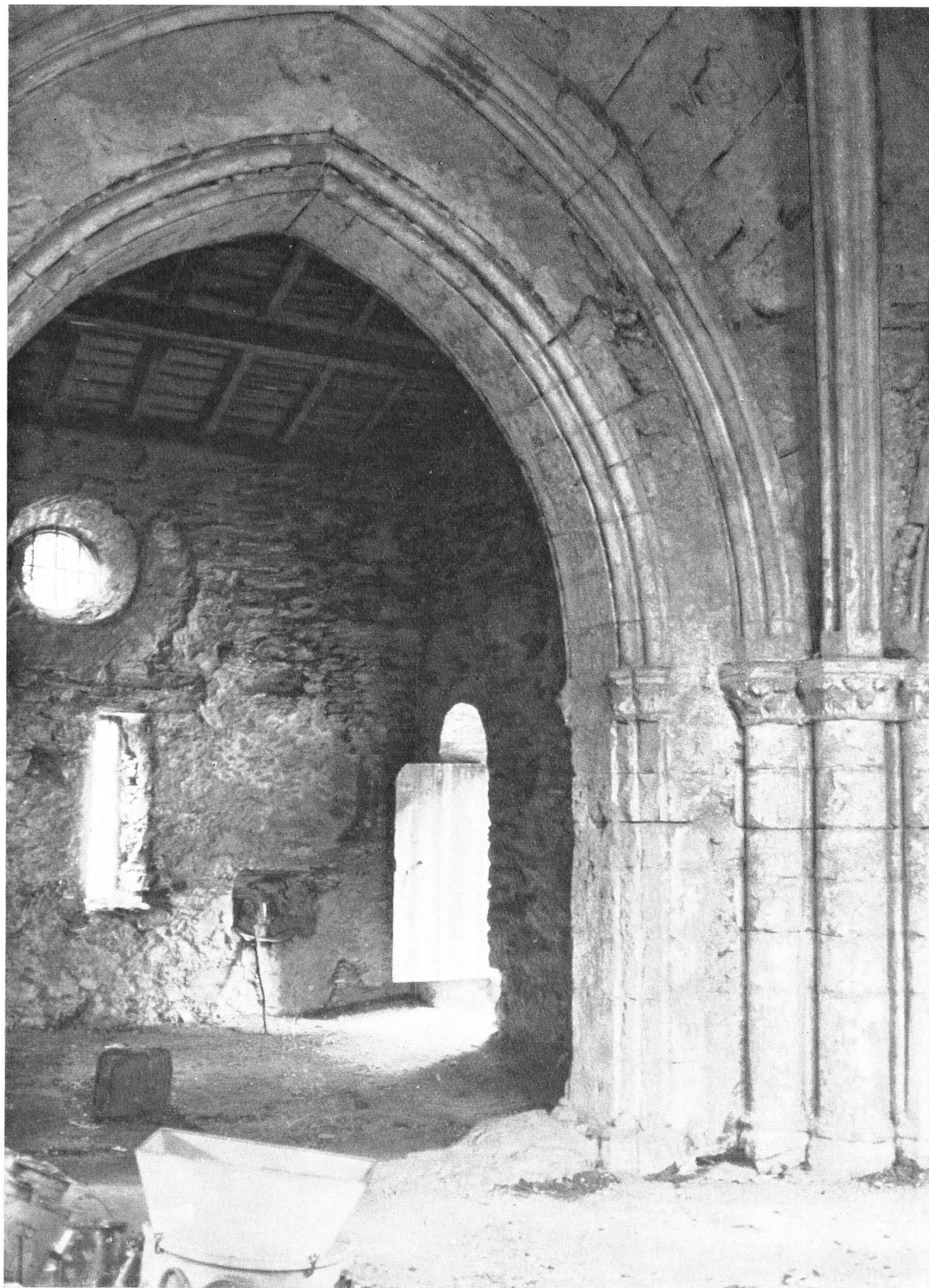
Enfin un comité «Pro Tourbillon»

En automne 1963, Mme Clivaz, la zélée et amoureuse gardienne des ruines de Tourbillon, fit paraître dans la presse valaisanne un article émouvant sur l'état alarmant des ruines du château. La réaction ne se fit pas attendre.

Le comité des Amis du Vieux Sion que préside avec tant de distinction un Sédunois de vieille roche, Me Louis de Riedmatten, actuellement juge-instructeur du district de Sion, se réunit immédiatement et décida de créer un comité d'action sous la dénomination de *Pro Tourbillon*, avec mission d'alerter l'opinion publique et d'intervenir auprès des pouvoirs publics afin de les décider à entreprendre sans délai la restauration ou tout au moins la consolidation des actuelles ruines.

Ce comité d'action fut fondé le 12 décembre 1963.







Différentes vues de la chapelle qui est dans un piteux état... C'était pourtant le « fleuron du château ». Elle date de la fin du XIII^e siècle et elle est construite dans le style gothique primitif. On y pénètre par un bel arc gothique et la voûte dont les côtés offrent des profils élégants est supportée par trois colonnes accouplées. Elle fut décorée de fort belles peintures au XV^e siècle dont d'importants morceaux demeurent dans les embrasures des fenêtres. Malheureusement ces peintures sont gravement détériorées. Notons qu'il est question de restaurer entièrement cette chapelle et de lui rendre son âme, afin qu'à nouveau on y puisse célébrer la messe. Pour les autres bâtiments du château, il ne saurait être question d'une restauration, mais simplement d'une consolidation de l'œuvre existant.



Il est présidé, lui aussi, par Me Louis de Riedmatten et grâce à son action l'Etat du Valais a déjà pris la décision d'entreprendre les travaux nécessaires à la sauvegarde des ruines de Tourbillon.

Dans ce but, il a demandé à M. Maurice Zermatten de lui présenter un exposé littéraire et artistique, à M. François Dubuis un exposé historique et archéologique, et à M. Charles Zimmermann un projet et un devis pour les travaux envisagés.

Ces trois études sont déjà faites.

De son côté, le président du Heimatschutz du Valais romand est intervenu auprès du comité central du *Heimatschutz* pour demander si la Ligue suisse pour la sauvegarde du patrimoine n'accepterait pas de faire de Tourbillon l'objet principal de la vente de l'Ecu d'or de 1965. La requête du délégué valaisan a été acceptée.

Le Valais tout entier – surtout en cette année 1965 qui est le 150^e anniversaire de son entrée dans la Confédération – se sent grandement honoré par le geste magnifique du *Heimatschutz* suisse auquel s'associe la Ligue suisse pour la protection de la nature.

L'intérêt des collines de Tourbillon et de Valère pour le naturaliste

M. l'abbé Mariétan, notre savant naturaliste, interrogé à leur sujet, nous a tout d'abord dit que les caractéristiques géologiques de Tourbillon et de Valère ainsi que celles des Maladeires et de Mont d'Orge ont été classées sous le nom de schistes lustrés parce qu'elles se laissent fendre dans une direction et à cause des paillettes brillantes de mica. On y peut même distinguer plusieurs unités différentes très compliquées.

La colline de Tourbillon comprend une longue arête parallèle à l'axe de la vallée du Rhône. Au pied nord de la colline, la dépression de Plata est occupée par de la moraine. Il est probable qu'elle est due à des roches plus tendres. Il doit en être de même de la petite dépression entre Tourbillon et Valère. On y remarque des schistes noirs carbonifères vers l'est. Entre ces deux limites, la colline de Tourbillon est formée de calcaires gréseux à patine brunâtre et à cassure grise.

La colline de Valère, elle, est formée entièrement de quartzites très dures.

Comment ces collines n'ont-elles pas été rabotées par les glaciers quaternaires? Question difficile. On pense que la confluence des glaciers latéraux d'Hérens et du Rawil avec celui du Rhône aura dû créer une zone où l'érosion aurait été moins intense, ce qui expliquerait la formation de ces collines qui constituent un véritable verrou à travers la vallée du Rhône.

Le bloc Venetz. Les glaciers de la dernière période glaciaire ont laissé une preuve spectaculaire de leur passage sous la forme d'un bloc erratique posé sur une arête à l'est de la colline de Valère, près de la poudrière. C'est un bloc de calcaire irrégulièrement arrondi, d'un diamètre de 3 mètres environ. Il repose sur deux blocs de quartzites détachés de la roche en place, sur un petit caillou arrondi et sur un coin saillant de la roche en place. Dans un mémoire sur les anciens glaciers, l'ingénieur Venetz explique comment ce bloc a dû prendre cette position. Il se trouvait sur le glacier qui, en se relevant pour passer par-dessus la colline, devait être crevassé. La petite pierre est tombée la première dans une crevasse, le gros bloc a suivi. La violence du choc sur la roche du fond l'a fendu de haut en bas et de plus a détaché deux fragments de la roche en place sur lequel il s'est appuyé, ainsi que sur une aspérité de la roche en place. Le tout s'est trouvé coincé dans la crevasse, d'où cette position du bloc reposant sur quatre points d'appui.

Sur l'initiative du Club alpin suisse, ce bloc a été dédié à Venetz, en 1868, avec l'inscription «I. Venetz, 1821», en souvenir de sa découverte de la théorie glaciaire, présentée à la Société Helvétique des Sciences naturelles en 1821. Cette théorie expliquait le transport des blocs erratiques du Valais par le glacier du Rhône jusqu'au Jura.

Un bloc de même nature calcaire, provenant de la région du Rawil, se trouve au bord du chemin, près du château de Tourbillon.

La flore de ces collines que l'homme n'a pas pu modifier par des cultures à cause du manque d'eau et de terre est typique. C'est celle des régions sauvages du Valais central. On y trouve des plantes spécialement bien adaptées au climat sec et chaud. Voici quelques exemples: l'*Ephedra*, petite plante ligneuse, sans feuilles, abondante à l'est de la colline de Valère. L'*Opuntia humifusa*, originaire de l'Amérique centrale, introduite depuis plus de deux siècles, est installée sur les roches au sud de Valère. Elle n'a pas de feuille, met de l'eau en réserve dans ses tiges aplaties et épaisses. L'absence de feuilles chez ces deux espèces est destinée à diminuer la transpiration. La *Stipe plumeuse* et la *Stipe chevelue*, la *Fétuque valaisanne*, graminées aux feuilles très étroites pour réduire la transpiration, l'*Anémone pulsatille* aux belles fleurs violettes, la petite *Gagée des rochers*, fleurissant au premier printemps.

N'omettons point de signaler que les deux collines de Valère et de Tourbillon font partie de «L'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale qui méritent d'être protégés».

Nom et histoire de Tourbillon

Le remarquable rapport que M. François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal, a fait, à leur sujet, à l'Etat du Valais et dont je vais m'inspirer largement, nous en donne les indications nécessaires.

Facile à défendre contre un agresseur éventuel, bien aéré et réchauffé par la nature (mais un peu éloigné des points d'eau), permettant de surveiller tout le Valais central depuis le coude de Martigny jusqu'au bois de Finges, le site de Tourbillon, peut-être mieux que la colline voisine de Valère, plus modeste, a retenu certainement d'emblée l'attention des premiers habitants du pays.

Des tombes néolithiques ont été mises au jour sur le plateau oriental du sommet; quelques débris, dont certains pourraient remonter à la même époque, ont été trouvés par hasard sur le flanc méridional de l'éminence; la partie cultivée en vigne du penchant sud-oriental abonde en *tessons* de céramique que l'on peut attribuer à la fin de l'âge du Bronze et à la période subséquente.

Au cours des siècles successifs, Tourbillon a dû servir de lieu, sinon d'habitation permanente, au moins de refuge occasionnel. Les *Seduni* de l'âge du Fer, qui ont donné à Sion leur nom, ne négligèrent certes pas cette citadelle. Peut-être les troupes de Rome s'y sont-elles intéressées aussi? Il est fort douteux que l'on ait attendu la fin du XIII^e siècle et l'évêque Boniface de Challant pour utiliser à des fins militaires ce rocher haut de 182 mètres. Nulle part forteresse ne pouvait être mieux placée. Les habiles stratèges romains ont dû s'en rendre compte après les Celtes du néolithique qui fréquentèrent cet escarpement.

Quant au nom même de Tourbillon, il apparaît dans les documents connus, en 1268, à propos d'une vigne située *sub saxo de Turbillion*. Jaccard le considérait comme dérivé de *turbiculum*, *turbil*, signifiant toupie ou petit cône; s'il a raison, un tel toponyme orographique n'apporte rien à l'histoire.

Page 51: Tour d'angle circulaire, vue de l'esplanade à l'est qui forme une cour d'où la vue embrasse la vallée du Rhône en amont et en aval. Le château occupe la partie ouest de l'esplanade et se dresse sur une petite éminence rocheuse.

Mais nous pourrions aussi songer à un nom formé, selon une habitude fréquente au moyen âge, du mot *turris*, tour, et d'un nom d'homme, *Billion* ou *Billon*. Les anciens textes sédunois connaissent un tel nom propre.

La colline, en l'hypothèse, pourrait tirer son nom d'une tour existant sur le terrain d'un certain *Billon* (qu'il s'agisse des restes d'une construction très ancienne, ou d'un édifice médiéval seulement).

Boniface de Challant

Un document nous indique qu'on fit établir, entre 1267 et 1276, pour chacun des sept jours de la semaine, la liste des personnes physiques ou morales astreintes à contribuer (effectivement ou par paiement) à la garde de Tourbillon: *Hii sunt qui debent custodias in Turbillon*. Le terme technique de *custodia* fait penser qu'il ne s'agit pas de simples veilleurs placés pour faire le guet sur la crête nue, mais bien de la petite garnison d'un ouvrage militaire.

Un autre document est plus décisif: en 1339, les bourgeois de Sion, accusés d'avoir accaparé la garde du château de Tourbillon durant la dernière vacance du siège épiscopal (en 1338), tentèrent de se défendre en alléguant qu'avant la construction du château de Tourbillon, ils avaient coutume, lors des vacances du siège, ou de troubles, de *fortifier et garder la roche de Tourbillon*. Cet argument des bourgeois n'eut pas grand poids, mais il atteste que l'on se souvenait encore d'un temps où le château n'était pas construit, et où l'on mettait la colline en état de défense.

Il est donc pour le moins douteux qu'on ait attendu la fin du XIII^e siècle pour utiliser à des fins militaires ce rocher haut de 182 mètres.

Cependant, c'est à Boniface de Challant, évêque de Sion, à la fin du XIII^e siècle (1289–1308) que l'on attribue communément la construction du château dont les ruines, après six siècles, conservent tant de grandeur.

Ce Boniface de Challant était issu d'une famille puissante de la vallée d'Aoste qui cultivait l'art d'élever des constructions magnifiques sur les rochers difficilement accessibles.

Un texte découvert par de Rivaz prouverait cependant que Boniface ne fut en réalité que le restaurateur d'une forteresse brûlée par des citoyens en rébellion. Il est certain, en tout cas, qu'il fit construire une chapelle, en 1308, et probable qu'il agrandit et embellit le corps des bâtiments.

Tourbillon devint, grâce à lui, l'un des séjours d'été des évêques, en même temps qu'un refuge dans les heures orageuses.

La forteresse était excellente, le séjour, des plus agréables. On y jouissait du vent qui adoucit l'implacable soleil sédunois.

C'est à Tourbillon que Boniface ratifia, en été 1301 déjà, un acte.

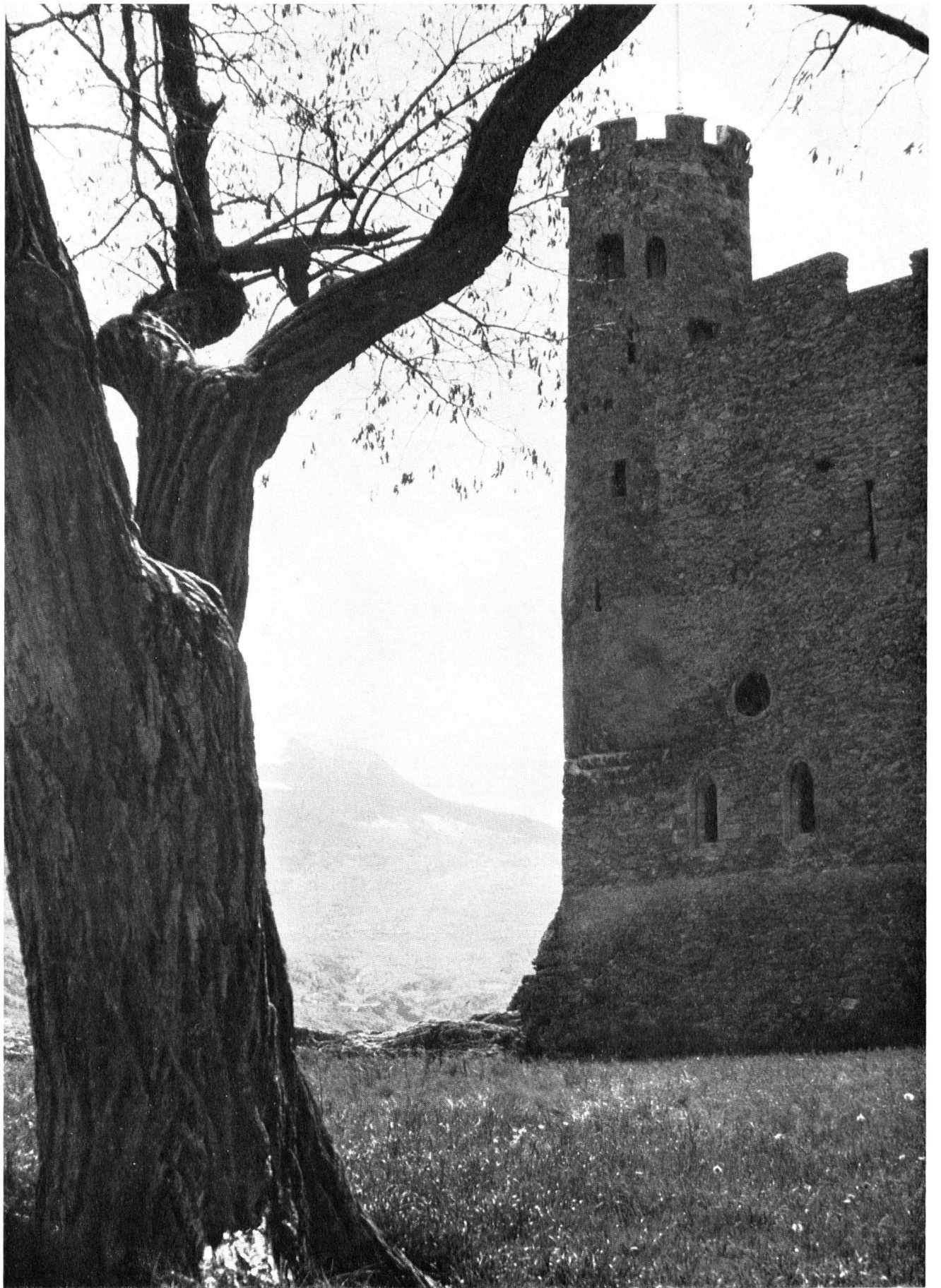
Gravement abîmé par les troupes des Communes en 1416, le château fut réparé à grands frais par l'évêque Guillaume de Rarogne (1437–1451).

Restaurée, décorée de nouvelles peintures, la chapelle fut dédiée à saint Georges, saint Grat et au bienheureux Guillaume, prévôt de Neuchâtel.

Description de la chapelle par l'artiste valaisan Raphaël Ritz

Dans le Feuilleton de la *Nouvelle Gazette du Valais*, en date du 11 décembre 1878, Ritz présentait de cette manière charmante la chapelle de Tourbillon:

«La chapelle, ce fleuron du château, date de la fin du XIII^e siècle, et est construite dans le style gothique primitif en beaucoup de ses parties... On pénètre dans la chapelle proprement dite par un arc gothique supporté par



de grêles colonnes accouplées. Cet oratoire a une belle voûte dont les côtés offrent des profils élégants. La clef de voûte présente l'agneau de Dieu; dans les angles, aux deux côtés de l'autel, on trouve des colonnes accouplées par trois, avec de jolis chapiteaux ornés de feuilles gothiques comme les autres colonnes doubles. Toutes sont taillées dans le *carniole* que l'on a souvent pris, soit pour du tuf, soit pour de la molasse. De chaque côté de l'autel s'ouvrent des fenêtres tréflées et au-dessus une fenêtre ronde. Au côté sud, une tour ronde élancée domine la chapelle...

« La chapelle paraît avoir été entièrement repeinte... les compositions suivantes méritent une mention.

« Du côté levant, au-dessus de l'autel, le Christ et la Vierge avec saint Jean; dans les niches des fenêtres, deux saints, en dessus les armes de Rarogne... Dans les deux angles, du côté de l'Orient, on voit encore une Annonciation, et autour de la fenêtre circulaire, deux anges en prière.

« La face sud offrait une grande peinture à fresque représentant le chevalier saint Georges tuant un dragon aux formes fantastiques. A l'arrière-plan prie agenouillée la fille du Roi. Le souverain et sa femme regardent la scène par les fenêtres d'un château gothique orné de trois tours. Dans la niche de la fenêtre du sud, on voit le Christ au mont des Oliviers, avec ses trois disciples endormis... Dans l'angle sud-est, entre cette fenêtre et les colonnes se trouvait le seul portrait connu de saint Guillaume abbé, prévôt de Neuchâtel, avec la palme et une banderolle...

« De toutes ces fresques, bon nombre ont été détruites ces dernières années...

« Il est temps d'arracher à une destruction complète ce qui subsiste encore et qui excite l'intérêt à juste titre... »

Que n'a-t-on suivi le conseil de Raphaël Ritz... aujourd'hui la décrépitude de cette admirable chapelle castrale est à peu près totale!

L'incendie du 24 mai 1788

C'est au terrible incendie de la ville de Sion en 1788, que Tourbillon doit sa décadence. Des étincelles portées sur la colline par le fœhn mirent le feu aux « tavillons » des toitures. Il ne fallait pas songer à défendre l'édifice car l'eau manquait totalement.

Ravagé complètement par le feu, le château ne se releva point. L'entreprise de reconstruction ne fut plus jamais tentée. Tourbillon meurt de la mort lente des vieillards qui s'en vont vers le silence de l'éternité... Tourbillon est depuis un demi-siècle monument historique au sens de la loi valaisanne, tout en demeurant propriété de l'évêché de Sion.

Le château

Les accès: L'accès actuel se fait par la rue des Châteaux qui, de l'Hôtel-de-Ville, monte jusqu'à la place de parc établie dans le vallon séparant Valère de Tourbillon. De là, un sentier escarpé permet de gagner la crête, au nord, et de s'engager dans le chemin médiéval qui grimpe par la partie supérieure du flanc sud de la colline. Taillé en partie dans le roc, il franchit les défenses avancées à la porte inférieure, puis s'adoucit un peu dans les gazons, jusque devant la porte de l'enceinte supérieure, celle du château proprement dit.

Autrefois, ce chemin permettait aussi de se diriger vers l'ouest, de franchir un fossé taillé au travers de l'arête et, par la Tour des Chiens, d'entrer dans l'enceinte de la Majorie.

La ceinture des défenses extérieures. La valeur tactique des lieux mis à disposition par la nature a permis à l'architecte militaire du moyen âge de réaliser très économiquement son système de défenses avancées.

Au nord et au sud, les approches de la place étaient pratiquement commandées par les falaises; tout au plus fallait-il couronner celles-ci d'un léger parapet pour abriter tireurs et veilleurs (quelques lambeaux de ces constructions subsistent, notamment sur le front méridional). Restaient à couvrir l'occident et l'orient.

La principale ligne de défense créée artificiellement coupe la crête du nord au sud, environ 120 m. à l'ouest du château proprement dit. Cet ouvrage consiste en un simple rempart crénelé, au tracé peu étudié.

Sur le côté oriental, les défenses extérieures sont beaucoup moins visibles.

Le château proprement dit. Il se compose d'une enceinte générale, ou ceinture de défense intérieure, et de plusieurs bâtiments implantés à l'abri de celle-ci: le palais (ou résidence épiscopale) dans le quartier nord-est, le groupe de la chapelle Saint-Georges dans l'angle sud-est, le bâtiment de la garnison dans l'extrémité occidentale, plus une citerne et probablement une petite cave aménagées dans le sol.

L'enceinte du château proprement dit, tracé selon le plan irrégulier que dicta la nature du terrain, enveloppe le sommet de la colline (environ 80 m. sur 40 m.). Haute en moyenne de 8 à 10 m., épaisse d'un mètre, elle est assez bien conservée, mais fragile par endroits. Il ne manque qu'une partie du front nord, où la falaise elle-même paraît avoir cédé sur quelques points. La muraille était défendue essentiellement de son couronnement crénelé, derrière lequel courait un chemin de ronde sur charpente.

Le principal corps d'habitation, qui servit évidemment de résidence épiscopale et de lieu de réception, est le plus gravement abîmé. La façade septentrionale, que la direction du vent, le 24 mai 1788, exposa le plus terriblement au brasier, est presque entièrement effondrée. Ce qui demeure permet toutefois d'analyser le bâtiment, vidé littéralement par le feu.

En plan, c'est un rectangle mesurant hors œuvre 26½ m. sur 11 m., aux murs épais de plus de 1½ m. Il est construit indépendamment de l'enceinte.

Le groupe de la chapelle, collé dans l'angle sud-est de l'enceinte, comprend trois volumes: exactement dans l'angle, le chœur de la chapelle Saint-Georges; à l'ouest, sa nef; au nord du chœur, une petite maison.

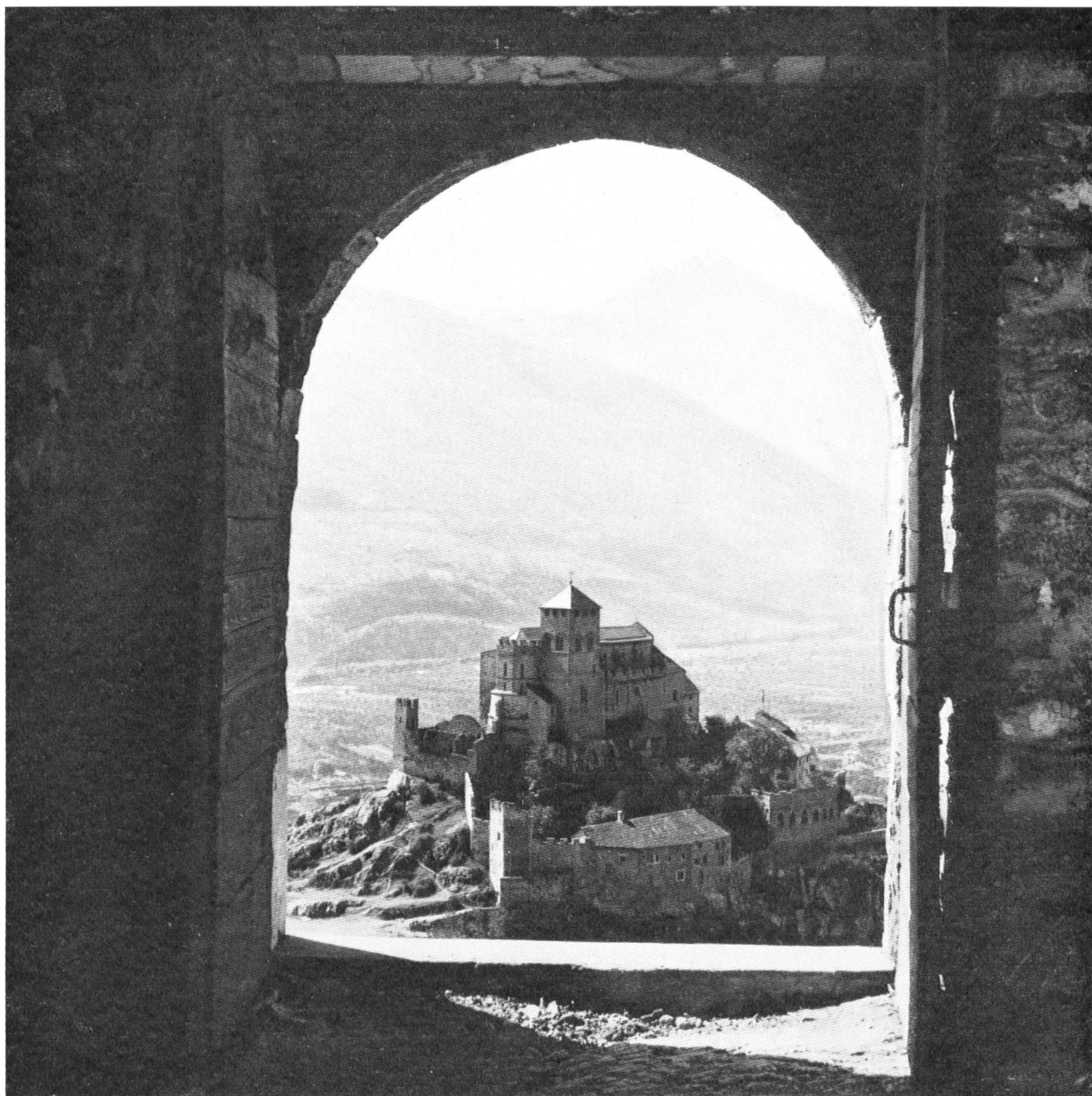
Collé contre l'extrémité occidentale de l'enceinte qui forme ses parois ouest et sud, se trouve le *bâtiment de la garnison* qui est construit en pentagone irrégulier et qui mesure intérieurement 11 m. sur 10 m.

Environ 4 m. à l'est du bâtiment de la garnison, on voit encore une excavation taillée dans le roc, entre la terrasse supérieure et l'inférieure. On peut admettre – puisque nous sommes en Valais – que cette excavation n'était rien d'autre que la *cave*.

Devis pour la restauration du château de Tourbillon

Les travaux de restauration du château de Tourbillon, qui sont, avant tout, des travaux de consolidation, sont devisés par l'architecte cantonal du Valais, M. Charles Zimmermann, à 840 000 fr. Ces travaux se feront évidemment par étapes, certains étant beaucoup plus urgents que d'autres.

Confédération, Etat du Valais, Ville et Bourgeoisie de Sion, joindront leurs écus à ceux du *Heimatschutz*, pour que soit enfin sauvé ce château.



Vue de Tourbillon sur la collégiale de Valère, l'autre pointe de la mitre dont parle Gonzague de Reynold.

La parole à l'écrivain Maurice Zermatten

Dans son rapport au Conseil d'Etat du Valais, Maurice Zermatten, chef du service pour la protection du patrimoine valaisan, fait les constatations suivantes qui seront notre conclusion:

« Depuis le sinistre incendie de 1788, le plus glorieux de nos châteaux s'en va, lambeau par lambeau.

« Vu de l'ouest ou du sud, il garde encore une grandeur qui impressionne. Cette couronne de pierre, cette ceinture de créneaux qui jaillissent si noblement du sol, cette majesté des murailles assemblées avec un art miraculeux créent un enchantement dont le souvenir ne s'efface pas. On ne saurait imaginer Sion sans les deux pointes de sa mitre (l'image est de Gonzague de Reynold) et la disparition de l'une comme de l'autre serait pour la capitale valaisanne un malheur irréparable.

« Non seulement pour la capitale: pour le Valais tout entier (et même pour la Suisse). Non seulement pour le Valais (et la Suisse) mais pour tous les hommes qui ouvrent les yeux, regardent et accueillent en eux la beauté du monde...

« N'est-ce pas un bel élan de solidarité helvétique qui permit la rénovation du château Stockalper à Brigue? Et c'est justice. Tout ce qui est beau appartient à la communauté tout entière et la communauté tout entière doit en assurer le maintien.

« Tourbillon est l'une des plus belles demeures que nos ancêtres nous aient laissées. Prenons conscience de nos devoirs à son égard. » *Georges Crettol*

La fameuse église circulaire de Saas Balen

Elle méritait d'être sauvée; elle l'est. La rénovation a été achevée déjà en 1963. Il n'est pas trop tard pourtant pour en narrer les circonstances, car il s'agit d'un édifice tout à fait singulier dans ce Valais si riche pourtant en sanctuaires de toutes les époques.

La paroisse de Saas Balen, immédiatement en aval de Saas Grund, voyant sa population augmenter, avait construit naguère une nouvelle église, pour laquelle elle avait assumé de lourdes charges. Il lui manquait les ressources nécessaires – et peut-être, chez certains, le désir – pour entreprendre la restauration, évidemment très onéreuse, de l'ancienne église qui véritablement menaçait ruine.

Or l'opinion de tous ceux qui tiennent aux monuments civils et sacrés était unanime: on ne pouvait consentir à la disparition de cette église. Au premier rang de ceux qui voulaient la sauver se trouve la section du Haut-Valais de notre Ligue constituée en 1959. A la suite des pourparlers qu'elle engagea avec la commune et la cure, elle prit vaillamment, assurée des conseils de M. A. A. Schmid, de Fribourg, l'actuel président de la Commission fédérale des monuments historiques, la responsabilité de l'entreprise. L'architecte principal était M. Walter Feliser, de Brigue, et les travaux étaient surveillés par M. H. Bundschuh, architecte à Naters.

La dépense s'éleva à 200 000 francs. Le subside fédéral en couvrit la moitié. La Commune contribua pour un dixième, à quoi vint s'ajouter un don de 10 000 fr. de la fondation Volkart à Winterthour. Restait à fixer le subside de notre Ligue. On pouvait recourir aux ressources provenant de l'Ecu d'or ou au Don de l'économie. Or, parmi les souscripteurs du Don de l'économie, figurent les entreprises hydro-électriques. La Commission de l'Ecu d'or, dans laquelle, rappelons-le, siègent des représentants de l'économie, proposa au consortium qui construit le barrage de Mattmark au fond de la vallée de Saas de spécifier que leurs dons serviraient à la restauration de l'église de Saas Balen. Cette idée trouva bon accueil auprès des dirigeants et des conseils d'administration: la contribution de ceux-ci a atteint le beau total de 40 000 fr. De cette manière le financement de toute l'affaire a été assuré.

Une première chapelle remonte au moyen âge. Mais, en 1709, un éboulement « qui ne savait pas, dit un ancien document, ce qu'il faisait » l'anéantit. Sur le même emplacement, de 1710 à 1712, fut bâtie une « grande et somptueuse chapelle, pour laquelle nos ancêtres qui reposent en Dieu n'ont